

CHARON ET LA JEUNE FILLE

(Air, Schubert: Der Tod und das Mädchen), B, op. 43

LA JEUNE FILLE

L'éclat de mon aurore
commence à se ternir.
Mon front se décolore;
hélas! Je vais mourir.

CHARON

Viens, jeune fille; cet instant
est le repos que tu demandes.
Je vais t'endormir en chantant,
je vais te tresser des guirlandes.

LA JEUNE FILLE

Que j'aime la nature
et que le monde est beau!
La nuit est noire, obscure
au fond du froid tombeau.

CHARON

Ne tarde plus, il en est temps.
Oui, des tombeaux la nuit est sombre.
Fleur que j'emporte en ton printemps,
viens prendre racine à mon ombre.

LA JEUNE FILLE

Mon cœur, hélas! à peine
avait senti l'amour.
Encore un jour sa peine,
et son bonheur un jour!

CHARON

Viens, viens! Les morts ne sentent pas.
Chez nous plus d'espoir ou de rêve.
Sèche tes larmes. Le trépas
aux tourments de l'amour fait trêve.



ΓΑΛΛΙΚΑ

LA JEUNE FILLE

Écoute ma prière!
 Ma mère pleurera.
 Ma bonne et tendre mère!
 qui la consolera ?

CHARON

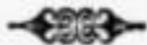
Viens! Je ferai tarir ses pleurs.
 Rends-moi ton âme qui s'envole.
 Il est de poignantes douleurs
 et des cœurs que seul je console.



DANS L'ALBUM

de M. NADARD, célèbre aéronaute et photographe

Sur ses ailes de gaz au ciel il s'envola.
 Du soleil il s'approche;
 il le met dans sa poche,
 et se fait un pinceau des rayons qu'il vola.



DANS L'ALBUM

de Madame S. B.

Du temple profanant le mur
 souvent la main pieuse y trace
 un nom obscur,
 que le regard dédaigne et que le temps efface.
 Ainsi d'un inutile trait
 j'inscris à cette place
 mon nom, que le lecteur distrait
regarde et passe.

